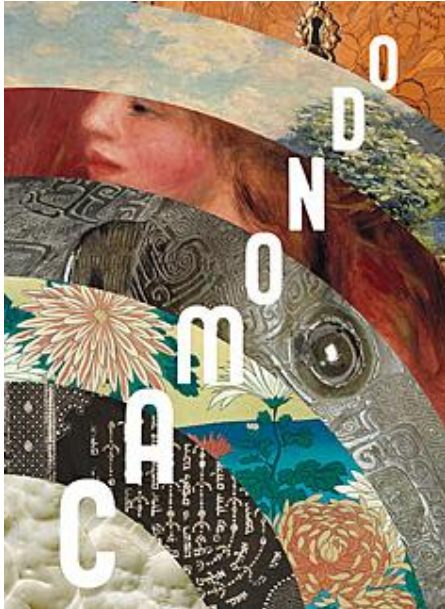


Des expositions

La splendeur des Camondo



Je vous propose, pour la première fois cette semaine, d'aller voir une exposition présentée dans le cadre de la Saison de la Turquie en France.

La splendeur des Camondo.

De Constantinople à Paris 1806-1945.

L'histoire que je vais vous conter commence à Constantinople.

Il était une fois, un patriarche nommé Abraham Salomon Camondo (1781-1873), de nationalité autrichienne et banquier de son état. Abraham est juif séfarade et l'Empire ottoman accueille alors les juifs persécutés. A partir de 1839, Abraham, puis ses enfants et petits-enfants, va servir de banquier et de conseiller aux vizirs et aux sultans.

L'exposition rend compte, par des photos somptueuses de la vie sur les rives du Bosphore au début du XIXe siècle, dans une société orientale, cosmopolite et ouverte au progrès.

Les Camondo deviennent les intermédiaires obligés entre la Sublime Porte et l'Occident. Ils participent activement à la modernisation et à l'essor économique de la ville (chemin de fer, immobilier). Ils deviennent aussi les porte-parole des communautés juives de l'Empire ottoman. Ils obtiennent des Sultans, que des juifs persécutés (accusation de crimes rituels) soient libérés à Rhodes et à Damas.

Enfin, ils portent les valeurs des Lumières, alliant tolérance, respect du passé, mais aussi curiosité passionnée pour le nouveau monde. Ils se dépensent et dépensent sans compter pour développer une éducation laïque en langue française et en turc.

Cependant, tant de puissance et tant de gloire suscitent beaucoup de jalousie. En 1865, Abraham accepte du roi d'Italie, Victor Emmanuel II, le titre de comte, qui récompense son soutien financier à l'unification italienne. Mais, c'est à Paris, en 1868, que s'installe le vieux patriarche, accompagné de ses enfants et petits-enfants. Les Camondo deviennent banquiers de l'impératrice Eugénie et ils participent, entre autre au financement du canal de Suez.

Hier Rothschild de l'Orient, les Camondo deviennent de grands bourgeois parisiens.

Le clan acquiert des demeures dans la plaine Monceau entre banquiers, aristocrates et capitaines d'industrie. Les Camondo goûtent aux fastes de la vie mondaine. On les croise à l'opéra, au théâtre, aux courses. Ils deviennent aussi des collectionneurs passionnés et engloutissent des sommes énormes dans cette passion, par philanthropie séculaire et aidés par de grands marchands d'art. C'est avec l'histoire des arrière-petits-fils, Isaac et Moïse, que la saga familiale devient passionnante et tragique.

Isaac (Constantinople, 1851- Paris 1911) est lui-même un artiste.

Il est musicien et compositeur, auteur de quelques vingt œuvres. Il place son argent à la disposition de très nombreuses associations de musique. En 1881, il acquiert, en vente publique, l'essentiel de la collection du baron Léopold Double, composée de chefs d'œuvre d'arts décoratifs du XVIII^e siècle. En 1891, il est nommé consul général de Turquie à Paris. Sans descendants reconnus, il fait don des ses collections au Louvre entre 1897 et 1903.

Isaac, l'éclectique offre trois grandes collections :

- des chefs d'œuvre d'art décoratifs du XVIII^e (on voit à l'exposition la sculpture des Trois Grâces, des meubles, etc.)
- une collection fabuleuse d'impressionnistes qui comporte, excusez du peu, des Manet, Monet, Degas (les Repasseuses sont exposées)... le premier Van Gogh entré dans un musée, des Cézanne. Le Louvre refusait alors les œuvres d'artistes vivants ou morts depuis moins de dix ans. Mais Isaac fut intraitable : le Louvre prenait et exposait tout ou rien. Ce fut, le tout.
- enfin Isaac offre une collection d'art asiatique de plus de 400 pièces, dont des estampes japonaises (quelques unes sont présentées) ainsi que le célèbre vase rituel *zun* en forme d'éléphant du XI^e avant J.C. que vous irez admirer.

Au total, plus de 800 pièces offertes à la France.

L'histoire de Moïse (1860-1935) est différente et fort tragique.

Sa femme le quitte, le laissant effondré mais père de deux enfants. C'est pour son fils, Nissim, qu'il fit construire un hôtel luxueux, entre 1911 et 1914.

[Petite parenthèse : il y a bien des filles, dans le clan, mais apparemment elles ne comptent pas].

Moïse, à l'inverse d'Isaac, est monomaniacque, il creuse un sillon unique. Son œuvre se résume à cet hôtel particulier, inspiré du Petit Trianon et tout entier meublé et décoré selon le goût du XVIII^e siècle. Mais la guerre éclate, le fils chéri, Nissim meurt pour la France en combat aérien, en 1917.

Moïse liquide la banque familiale et décide que tout ce qui concerne cet hôtel reviendra à la France, à condition qu'elle en fasse un musée, le musée Nissim de Camondo, qui se visite toujours au 63 de la rue Monceau.

Sa fille Béatrice a épousé Léon Reinach. Ils ont eu deux enfants. Mais tous les quatre ont été déportés et ont péri à Auschwitz. Ainsi s'est éteinte la famille Camondo.

Leurs legs à la France ne les ont pas protégés et les ont à peine sauvés de l'oubli. Ils sont dispersés dans plusieurs musées (Louvre, Orsay, Guimet) ainsi qu'au château de Versailles et dans l'Hôtel de la rue Monceau.

Cette exposition se tient jusqu'au 7 mars 2010, au MAHJ (musée d'art et d'histoire du Judaïsme) installé dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de Paris, l'hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple.

Maryse Verfaillie

Publié le 8 février 2010